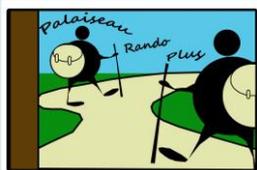


Vivement Jeudi



11^e année 2020 – 2021

N° 3

Trisième trimestre

Journal de l'Association
PALAISEAU RANDO PLUS
94 Rue du capitaine Cocart
91120 PALAISEAU

<http://palaiseau.randoplus.free.fr>

EDITORIAL :

La saison qui s'achève ressemble fort à la saison passée. Nous n'avons pu marcher ensemble que durant un mois et demi et nous ne nous sommes pas vus depuis mi-octobre.

Merci à Daniel pour ses messages quotidiens qui ont maintenu le lien indispensable et nous ont apporté le sourire en ces temps difficiles.

Mais, l'horizon s'éclaircit. Les restrictions sanitaires se desserrent et l'espoir de randonner à nouveau est plus vif que jamais. Le séjour à Saint Cast en juin est confirmé. Nous espérons tous reprendre nos activités avec les randos d'été.

Je vous diffuserai bientôt un calendrier prévisionnel des randos de juillet et août.

Votre Conseil d'Administration organise déjà la rentrée et vous souhaite de bonnes vacances.

Vivement le prochain jeudi où nous pourrons nous revoir.

Alain Dewelle

SOMMAIRE :

- P. 1- Editorial – Dates à retenir
- P. 2 - Actualité
- P. 3 - Et au milieu recoulera la Bièvre
- P. 4 - La Bièvre (suite)
- P. 5 - Nourritures de l'esprit et du corps
- P. 6 - Amusons-nous

Quelques dates et événements à retenir :

Compte tenu des événements actuels, le calendrier est maigre et incertain. Nous vous informerons au coup par coup des activités possibles

Samedi 5 juin : Fin du concours photo »
" **Campagne – Mer- Montagne - Ville** "

Les séjours 2020/2021 :

Jun : St Cast (reporté de la saison précédente) du 5 au 12 juin 2021

Août : Saint Germain Mont d'Or du jeudi 19 au jeudi 28 août 2021

Philosophie

La clef de toutes les sciences est sans contredit le point d'interrogation, nous devons la plupart des grandes découvertes au : Comment ? et la sagesse dans la vie consiste peut-être à se demander à tout propos : Pourquoi ?

Honoré de Balzac

Avec le soutien de

Palaiseau

Nos joies :

Naissance de Hugo PELTIER, petit-fils de Martine et René.
Félicitations aux heureux grands-parents

Nos peines :

Décès de la maman de Yves Thomassin et de celle de Françoise DE SAINTE MARIE
Sincères condoléances

Le territoire de l'actuel département de l'Essonne fut occupé de façon certaine dès le Néolithique, comme en témoignent les découvertes en divers points du département de silex taillés et l'élevation de menhirs comme dans la forêt de Sénart à Brunoy. À l'époque gauloise, le territoire était à la frontière entre les domaines des *Parisii* au nord, des *Carnutes* au sud-ouest et des *Sénon*s au sud-est. Des premières villes commencèrent alors à se démarquer, dont Dourdan, réputée pour son activité de poterie. L'invasion romaine permit l'édification d'une multitude de *villa rustica* sur les plateaux dominant les riches vallées, comme en témoignent les résultats de fouilles archéologiques à Orsay. D'autres villages se transformèrent en *oppidum* à la croisée des routes, tel Arpajon¹.



L'imposant château royal d'Étampes illustré dans le livre [Les Très Riches Heures du duc de Berry](#), [musée Condé](#), Chantilly, , vers 1411-1416.

Au VI^e siècle s'acheva l'évangélisation du territoire, avec l'édification dès l'an 600 d'une première église à Corbeil-Essonnes et le développement à **Palaiseau** d'une abbaye sous l'impulsion de sainte Bathilde et saint Wandrille. En l'an 604 se déroula

la première bataille d'Étampes entre Clotaire II, roi de Neustrie et Thierry II, roi de Bourgogne allié de Thibert II, roi d'Austrasie. À partir du VIII^e siècle, la plupart du territoire était intégré au domaine royal français, les rois disposant des lieux et distribuant les terres à leurs vassaux. Commença alors au X^e siècle l'édification de châteaux forts contrôlant les routes commerciales, comme celui de Montlhéry, ou pour arrêter les *raids* Vikings à Corbeil-Essonnes et La Ferté-Alais. À partir du XI^e siècle, la basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde à Longpont-sur-Orge devint la première étape du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle depuis Paris.

Les révoltes des nobles locaux entraînèrent l'intégration complète du territoire dans le domaine royal, Robert II de France construisant le château d'Étampes, Louis VI de France démantelant le château de Montlhéry au XII^e siècle et réduisant à néant la puissante famille de Montlhéry, Philippe II de France construisant le château de Dourdan au XIII^e siècle. En 1131 se déroula le concile d'Étampes qui se prononça en faveur du futur pape Innocent II. En 1258 fut scellé le traité de Corbeil, fixant les limites territoriales entre le royaume de France et le royaume d'Aragon. Le domaine d'Étampes fut érigé en comté en 1298, créant alors la lignée des comtes puis ducs d'Étampes. De cette époque se fixèrent les deux composantes principales de l'économie locale, l'agriculture pour alimenter la capitale et l'industrie utilisant la force motrice des nombreux cours d'eau.

Au XII^e siècle, les Grands moulins de Corbeil devinrent « moulins du Roi ».

(A suivre)

La disparition de notre ami Michel Poyaud a réactivé des souvenirs de promenades, bien avant la pandémie, à l'époque où aller à Paris en groupe était encore possible!

Michel appréciait tout particulièrement les visites à Paris et nous avons même eu plusieurs fois l'occasion de collaborer pour organiser des visites thématiques. Il avait notamment eu l'idée d'un parcours sur les traces de l'enceinte de Philippe-Auguste, s'inspirant du livre *Métronome* de Lorant Deutsch. Il avait intitulé cette rando "*Chemin de Ronde*" et nous l'avions proposée à nos membres en juin 2012.

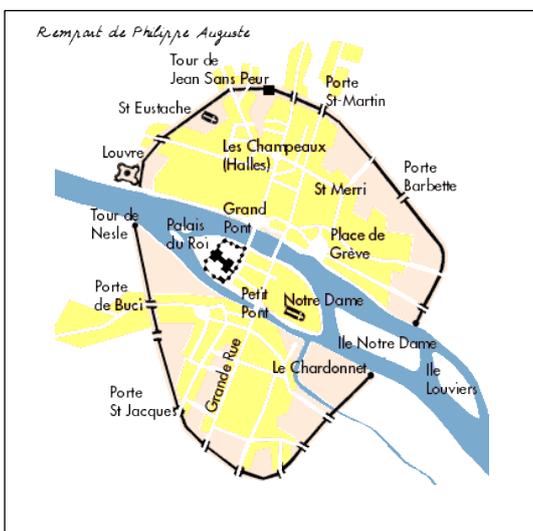
Pour mémoire, Paris s'est bâti au fil des siècles depuis l'installation d'une tribu celte sur l'île de la Cité.

Au Moyen Age, sous le règne des Capétiens qui en font leur résidence, la ville se développe, s'enrichit et se dote de beaux édifices.

Philippe Auguste (Roi de France de 1180 à 1223)



décide de bâtir un nouveau château, le Louvre. Avant de partir pour une nouvelle croisade, il fait construire un rempart flanqué de tours et doté de portes pour protéger Paris: *la muraille de Philippe Auguste*. Une première partie est élevée en 1190, sur la rive droite, puis un deuxième tronçon en 1213, sur la rive gauche.



Cette muraille, particulièrement imposante, mesurait de 6 à 8 mètres de haut, sur une base de

3 mètres de large. Elle était flanquée de 77 tours semi-cylindriques, d'une hauteur de 15 mètres. Quatre tours, plus hautes, se trouvaient au niveau de la Seine; elles permettaient de tirer de lourdes chaînes pour bloquer tout accès par la voie d'eau. L'accès aux principales routes du royaume se faisait par une quinzaine de portes autour de l'enceinte de 15 mètres.

Avec l'essor de la capitale, les fortifications sont progressivement absorbées par le tissu urbain. La muraille connaît des usages divers: limite de propriété, carrière de pierres, soubassement de maison ... Ses tours servent d'ateliers ou de loges. Ces pratiques ont finalement sauvé bon nombre de fragments de l'enceinte monumentale dont la démolition, ordonnée par François Ier, commença par la suppression des portes sur la rive droite, en 1533 et dont le mur de la rive gauche suivit sous Henri IV. Quelques vestiges de cette enceinte subsistent donc dans le Paris d'aujourd'hui.

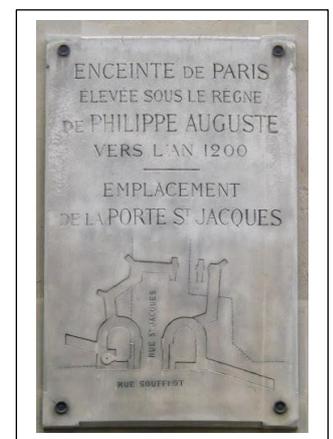


Marais :
Le plus long pan de la muraille

Notre parcours en 2012 suivait la trace de ces vestiges du Paris médiéval, permettant de découvrir les pans de murs médiévaux, les plaques posées sur les emplacements stratégiques et les quelques tours ayant survécu .



Tour de Jean Sans Peur



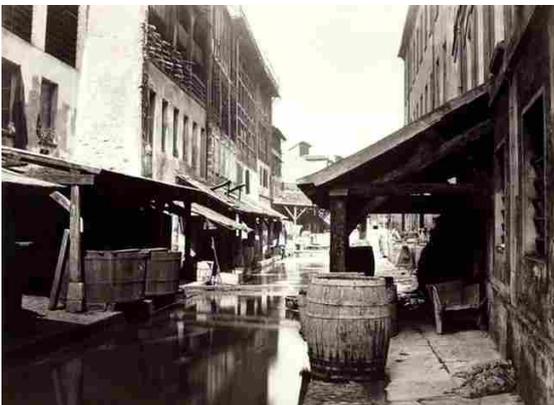
LA BIEVRE

Suite de l'article du n° 2

Industrie et pollution. L'histoire tourmentée de la Bièvre est indissociable de ce versant de la « civilisation », à Bièvres (Essonne) comme à Paris. Non navigable à cause de sa faible largeur, le cours d'eau a d'abord alimenté en eau les jardins et les terrains de communautés ecclésiastiques. Au XII^e siècle, un canal est ainsi creusé dans Paris pour dévier la Bièvre jusqu'à l'abbaye Saint-Victor, dans le centre de la ville. C'est de là que vient le nom de la rue de Bièvre (5^e arrondissement), où vécut François Mitterrand.

Un affluent très pollué

Assez vite, le cours d'eau fait aussi tourner des moulins et sert à des blanchisseries. En 1672 et en 1673, les autorités ordonnent de déplacer les tanneries, mégisseries et teintureries situées au bord de la Seine. Elles polluent trop. « *L'objectif est de donner à Paris le lustre d'une capitale administrative et monumentale, embellie, débarrassée des artisans les plus voyants*, note Thomas Le Roux. *La qualité de l'eau doit y être préservée.* »



. Où délocaliser ces industries jugées inopportunes sur les berges de la Seine ? La solution est vite trouvée : sur la Bièvre. En particulier au faubourg Saint-Marcel, un quartier alors situé près de la ville,

donc des clients, sans être pour autant intégré à Paris.

C'est ici qu'est déjà implantée l'ancienne teinturerie des Gobelins, devenue manufacture royale. Elle vient d'expérimenter un nouveau procédé de teinture en rouge à base de cochenille qui fait fureur. Au fil des ans, tout ce faubourg devient ainsi un centre économique clé, et la Bièvre, une véritable rivière industrielle, gérée par les tanneurs, teinturiers et mégisseries qui utilisent son eau.

Mais, en transférant les activités polluantes du fleuve vers son petit affluent, les autorités n'ont fait que repousser le problème. Au XVIII^e siècle, puis, surtout, au XIX^e, l'insalubrité de la Bièvre devient un énorme sujet de préoccupation. Les brasseries, boucheries, tanneries, etc., transforment la rivière en égout à ciel ouvert et empuantissent l'air. En 1777, Buffon se plaint déjà de l'odeur puissante et « *fort incommode* » pour tous ceux qui fréquentent son Jardin des plantes. Les germes véhiculés par la rivière ne risquent-ils pas d'atteindre les quartiers bourgeois ?*

Ces mêmes années, l'écrivain et critique Joris-Karl Huysmans dépeint la Bièvre en « *fille de la campagne* » tombée aux mains d'« *âpres négociants qui se la repassent* » et l'emprisonnent à tour de rôle : « *Jour et nuit, elle lave l'ordure des peaux écorchées, macère les toisons épargnées et les cuirs bruts, subit les pincées de l'alun, les morsures de la chaux et des caustiques.* »

Promenade de la Bièvre entre Bièvres et Igny, en Essonne. Le verdict, lui, est limpide : la Bièvre doit disparaître. Les tentatives pour améliorer son débit et empêcher la stagnation des eaux qui aggrave les pollutions n'ont pas suffi. Concilier l'industrie et la pureté des eaux semble impossible. C'est ainsi que, à partir de 1875, le « *ruisseau infect* » dépeint par le préfet Haussmann est enterré, canalisé. A Paris, la dernière portion est couverte en 1935. En proche banlieue, dans les années 1950. Ultime clou dans le cercueil de béton.

Redonner vie à certains tronçons

Aujourd'hui, peut-on vraiment rouvrir le sarcophage ? « *A Paris, c'est de la folie !* » Thierry Depeyrot jette cela d'un ton résigné. à Paris... *La Bièvre*). Si un Parisien doit se réjouir à la perspective que l'eau retransverse la ville, c'est bien lui. Pourtant, il fait grise mine. « *Depuis des décennies que la Bièvre a disparu, il y a eu énormément de constructions à la place. Va-t-on les détruire ? Et puis, à certains endroits, il faudrait creuser seize mètres sous le sol pour retrouver le lit de la Bièvre...* » Non, « *c'est un projet pharaonique, un non-sens qui risque de coûter des centaines de millions d'euros* », répète-t-il.

Pour restaurer une rivière, il faut effectivement creuser, remuer un peu ciel et terre, ajouter du béton et parfois couper des arbres, admettent les professionnels. « *Mais c'est jouable !* », assure la Mairie de Paris... Sous réserve de ne pas rêver d'une large rivière bleutée courant à l'air libre depuis la poterne des Peupliers (13^e arrondissement) jusqu'au pont d'Austerlitz. La Bièvre a beau être moins polluée qu'avant, elle reste un cours d'eau plat qui charrie beaucoup de limon, de minéraux. « *Ce ne sera jamais un torrent alpin ni même de l'eau de baignade* », prévient Benoît Kayser.

Surtout, les Parisiens ne la verront pas partout. « *L'idée est plutôt que la Bièvre se retrouve à ciel ouvert sur quelques tronçons représentant une petite moitié de son parcours, et que l'on puisse suivre son tracé ailleurs en se promenant sur des pistes piétonnes ou cyclables* », explique Pierre-Marie Tricaud, architecte et paysagiste à l'institut Paris-Région.

Une ville trop développée

La Bièvre pourrait ainsi réapparaître dans trois jardins où son lit ancien semble relativement facile d'accès : le parc Kellermann, le square René-Le Gall. et le Jardin des plantes. Au square René-Le Gall, dans le 13^e, les traces de la rivière restent assez repérables. « *Vous voyez, ses deux bras*

passaient ici, et le square en a gardé la forme, commente Pierre-Marie Tricaud



C'est pour cela qu'il est si encaissé. » Entre les deux bras se trouvait l'île aux Singes, où se réunissaient des ouvriers des Gobelins. Un restaurant a conservé ce nom, au bord du square. Ici, la Bièvre pourrait renouer avec des berges douces.

Rue Berbier-du-Mets dans le 13^e arrondissement de Paris, chapelle de la manufacture des Gobelins, square René-Le Gall, dans le 13^e, les traces de la rivière restent assez repérables. « *Vous voyez, ses deux bras passaient ici, et le square en a gardé la forme,* commente Pierre-Marie Tricaud. *C'est aussi ancien passage de la Bièvre. Elle pourrait être visible sous forme de « canyons » ou de fossés assez profonds dans d'autres lieux, la rue Berbier-du-Mets, par exemple. Ailleurs, elle sera fatalement souterraine. La ville s'est trop développée pour qu'il soit possible de revenir à l'état ancien. Pas question d'excaver la terre sur 10 ou 15 mètres de profondeur rue de Tolbiac, ni de casser des maisons rue Geoffroy-Saint-Hilaire.*

Beaucoup de questions restent posées. Comment faire en sorte que la frêle Bièvre ne soit pas à sec l'été, au moment où ses effets rafraîchissants seront les plus attendus ? Comment éviter les crues dévastatrices qui ont contribué à sa légende noire ? Faudra-t-il des pompes pour remonter l'eau là où elle est trop profonde ? Et combien de temps tout cela prendra-t-il ? Autant qu'il a fallu pour l'enterrer, soit quarante ou cinquante ans ?

THÉRÈSE VERRAT ET VINCENT TOUSSAINT
POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

PAGE DETENTE

Les réponses aux devinettes :

Les sacs de pièces

C'est en fait assez simple. Vous devez prendre 1 pièce du premier sac, 2 du deuxième, 3 du troisième et enfin 4 du quatrième. Ainsi, lorsque vous les aurez peser, si le poids se termine par 1 alors c'est le premier sac qui est rempli de fausses pièce. Si il se termine par deux, alors c'est le deuxième. Et ainsi de suite

Famille nombreuse

Elle joue aux échecs avec Emma.

Quel est ce jour ?

Le dimanche

Bravo à Ghislaine et presque
bravo à Eliane !

DEVINETTES

1. Quelle mamie fait peur aux voleurs ?-

Mamie Trailllette

2. J'ai une blague sur les magasins

Mais elle a pas supermarché

3. Pourquoi est-ce difficile de conduire dans le Nord ?

Parce que les voitures arrêtent pas de caler

4. Comment est-ce que la chouette sait que son mari fait la gueule ?

Parce qu' Hiboude

5. Pourquoi est-ce qu'on dit que les bretons sont tous frères et sœurs ?

Parce qu'ils n'ont QUIMPER

Partis en voyage organisé, un groupe de randonneurs est composé de **63 marcheurs**, parmi lesquels on retrouve à la fois des hommes, des femmes et des enfants.

Sachant que le nombre d'enfants est deux fois supérieur au nombre total d'adultes et qu'il y a, dans le groupe, deux fois plus de femmes que d'hommes, saurez-vous retrouver le nombre total d'hommes sans utiliser d'équation ?

Voici une petite énigme parfaite pour travailler ses méninges.

Un marchand propose des services de livraison de colis. Dans un grand colis de transport, il a la possibilité de placer 8 grands **boîtes de marchandises**, ou bien 10 petites boîtes de marchandise.

Si l'on part du principe qu'il y a plus de grandes boîtes que de petites boîtes, combien de cartons a-t-il envoyés ?

